



HISTOIRE LOCALE

Les travaux d'exploitation

Pour compléter l'étude que nous avons donnée sur les mines, nous sommes heureux de reproduire un extrait du rapport fait par l'Ingénieur lui-même et qu'il a bien voulu nous communiquer :

Les couches de l'étage charbonneux du Pin sont au nombre de huit dont sept seulement sont exploitables (1). Les Anciens ont surtout exploité les couches 1^{re} et 2^e du Rocher et la couche Minette dans la cuvette et le plateau du Pin dont il reste encore un tonnage de 30 à 40.000 tonnes. Ils ont peu touché à la Grande Couche, vers le village seulement, ainsi qu'à la Mine Basse et on peut dire en réalité qu'elles sont vierges. Quant aux couches de la base, les Anciens ne les connaissaient pas, leurs puits s'étant généralement arrêtés à la couche Minette qu'ils ont exploitée, de prime abord : c'est par le puits Lapierre, abandonné ensuite à cause des eaux, qu'on a sorti le plus gros tonnage (2).

Plus tard, on adopta un projet de puits avec galerie d'écoulement.

Cette galerie que nous appellerons « *Galerie du Tave* », fut attaquée en août 1874 et poussée jusqu'à 226 mètres, point où l'on perça dans les sables de la base, en juin 1876. Malheureusement, on ne supposait pas que le banc pouvait être aquifère et, aucune précaution n'ayant été prise, on fut obligé d'arrêter définitivement l'avancement par suite de l'abondance de l'eau et de sable provenant d'un trou fait par un coup de mine.

(1) Voici le nom de ces diverses couches : 1^{re} du Rocher (1 m. 20) ; 2^e du Rocher (60 c.) ; couche Clauzelle (*inexploitable*) ; couche Minette (1 m. 20) ; Grande couche (2 m. 35) ; Basse mine (65 c.) ; couche n° 7 (66 c.) ; couche n° 8 (60 c.).

(2) Avant la crise séricicole, Bagnols et les environs possédaient plus de vingt filatures qui n'existent plus aujourd'hui. Il y avait en outre quelques autres usines diverses, de sorte que, même pendant la saison d'été, les mines produisaient encore une vingtaine de tonnes par jour, et passaient à quarante tonnes pendant la période active qui va du commencement de septembre à fin mai.

(Extrait du rapport.)

L'abandon de ce travail fut une des principales causes de la cessation de la période active d'exploitation de la Concession. La responsabilité de cet échec incombe à l'entrepreneur de la galerie, qui ayant le temps de boucher la voie d'eau, crut bien faire d'attendre au lendemain ; mais il était trop tard : l'eau et les sables avaient rempli plusieurs mètres de la galerie pendant la nuit.

Les travaux faits depuis la constitution de la Société actuelle sont les suivants :

Travaux intérieurs : 1^o Galerie Larnac. Cette galerie qui est située à gauche de la route nouvelle de Bagnols à Uzès, est à 1.800 mètres de la gare de Saint-Pons-le-Pin, et à 500 mètres au-dessous du village du Pin. Elle a été faite en vue d'exploiter la partie des couches laissée par les anciens exploitants, sous le plateau du village, partie difficilement accessible par puits et galeries. Le tonnage à prendre par la galerie Larnac peut être évalué à 25 ou 30.000 tonnes.

2^o Galerie Melle. Cette galerie a été prise à l'affleurement de la Grande Couche, sur la rive gauche du ruisseau de Valespèce. En fait, c'est la galerie intermédiaire d'un étage et elle a surtout été créée pour aller chercher le plus tôt possible la couche Minette peu exploitée dans cette partie. Elle ira aussi chercher au-dessus la 2^o du Rocher qui est absolument vierge.

La galerie Melle pourra prendre un tonnage de 200.000 tonnes. (1)

Travaux extérieurs : Quai et bascules. Au sortir de la galerie Larnac, les wagons sont amenés sous le hangar du Quai, construit pour le chargement des charrettes et la mise en stock. Ce Quai est bâti à un mètre de hauteur en bordure de la route et il est couvert sur 14 mètres de long et 7 mètres de large. Il y a deux façades de chargement, une Ouest regarde la route, c'est la plus grande ; l'autre Nord fait face à la bascule des charrettes. Cette bascule est installée à 15 mètres du mur Nord du Quai, avec bureau pour le Maître-Mineur et le Basculeur. Une deuxième bascule a été placée au sud du Quai et sert au pesage des wagons de la mine ; les mineurs étant payés à raison de tant la tonne de charbon vendu, elle permet en fait

(1) En tablant sur une puissance en charbon de 4 m. 50 sur l'étendue réellement exploitable de toute la concession, le tonnage serait de 4 à 5 millions de tonnes.

de contrôler les ventes. Tel quel, le Quai peut suffire au chargement en charrettes de 60 à 80 tonnes journalières.

Afin d'amener les charbons de la galerie Melle au niveau de la galerie Larnac couchant et de là au Quai, une voie de 500 mètres de développement avec rampe de 4 centimètres par mètre a été faite dans le vallon de Valespèce.

(Rapport de l'Ingénieur A. Rostan, du 8 mars 1902.)

Les premiers Habitants de la Contrée

Après la description locale que nous avons donnée sur Le Pin, il importe de rechercher quels furent les premiers habitants du pays. (1)

Les plus anciens vestiges de l'habitation de l'homme ont été trouvés dans les cavernes de Gandiol (2) près du Pin et dans la vallée supérieure de Tave, depuis le quartier de Messiran ou Messeyran jusqu'à Fontarèches.

Or, il résulte des fouilles opérées dans les environs de La Bastide et de Pougna-doresse, par M. de Saint-Venant, inspecteur des forêts, que les divers objets en pierre et en terre cuite qu'on y a découverts, démontrent l'existence, dans des temps fort lointains, d'une tribu d'hommes préhistoriques. Cette tribu vivait sur les petits plateaux exposés au midi et abrités par la crête rocheuse (3) qui domine la rive droite de Tave. Les hommes qui la composaient devaient être sédentaires, habiter des huttes en branchages appuyées, pour la plupart, contre les rochers et utilisant les interstices et les cavités naturelles qu'on y remarque. Ces hommes se livraient à des travaux industriels, étaient habiles à fabriquer des instruments et des armes en silex, ainsi que divers objets en poterie commune, tels que : vases, terrines, marmites, cuillers, fusaïoles, etc... Ces divers objets attestent qu'ils devaient connaître l'art du filage et du tissage.

Ils savaient également apprêter des peaux d'animaux, car les grattoirs qu'ils ont laissés en si grand nombre, comme

(1) Les détails qui suivent ont été pris dans l'ouvrage de l'abbé T. Bouzige : « Le Château et l'Eglise de Tresques. »

(2) Dans les environs, il y a encore les cavernes de Saint-Vincent, près de Gaujac et celles de Pujol, près de Tresques.

(3) Ces rochers, relevés perpendiculairement en forme de dikes ou murailles, ont quelquefois trois à quatre mètres de hauteur, sur les territoires de Pougna-doresse et de La Bastide. Roques-la-Pierre, près du Pin, fait partie de cette crête.

aussi les perçoirs, les poinçons et les racloirs devaient être employés à cet usage. On ne saurait dire s'ils étaient autre chose que pasteurs : rien ne prouve qu'ils se soient livrés à l'agriculture ; mais ils étaient certainement chasseurs ou guerriers : la grande quantité de pièces recoltées, qui ne peuvent être que des armes, en fait foi.

A peu de distance de ces stations, à St-Laurent-la-Vernède, au Pin, à Cavillargues, à Pujol, près de Tresques, on a reconnu des sépultures de l'époque néolithique et ces sépultures attestent, par leurs dispositions, que les morts étaient respectés et abondamment approvisionnés ainsi que pour une seconde vie. Il est reconnu aujourd'hui qu'à peu près toutes les grottes néolithiques des bords du Tave, comme celles des bords du Gardon, ont été sépulcrales. Les nombreux objets mobiliers qu'on y a recueillis doivent être surtout des dons posthumes ou les restes de repas funéraires. La poterie est ce qui domine, et même elle s'y trouve en quantité étonnante et plus ornée que partout ailleurs. Les haches y sont toutes fort petites. Il en est de perforées, ainsi que des dents d'animaux et autres nombreuses amulettes en matières variées. La perfection de certains de ces objets, l'extrême petitesse de plusieurs, inconciliable avec un emploi pratique, leur perforation, tout cela ne permet pas d'y voir autre chose que des fétiches. Ce sont là des preuves de croyances à une puissance supérieure et d'instincts artistiques.

Les premiers possesseurs connus.

Cette période antéhistorique se prolongea jusqu'à l'invasion d'une population d'émigrants d'origine aryenne (1) à laquelle on a donné le nom de Gals, dont les Celtes étaient une des grandes familles.

De l'an 1500 à l'an 1000 avant Jésus-Christ, vinrent se mélanger avec les Celtes-Gaulois et les Phéniciens, qui avaient fondé la ville de Nîmes, les Ligures, qui faisaient partie de la grande nation celtibérienne, et les Arécomiques, guerriers très belliqueux, venus des contrées germaniques. La fusion de ces divers éléments donna naissance à une nation secondaire, quoique puissante, celle des *Volces Arécomiques* : Ce sont là nos aïeux.

(1) Les Aryens ou Aryas, peuple de l'Inde très ancien.

Les Volces Arécomiques, les Helviens, les Gabales, les Allobroges, les Salyes, les Tricastains, les Cavares et les Ségalaunes, c'est-à-dire les diverses peuplades qui habitaient entre les Pyrénées, les Cévennes et les Alpes, formaient ce vaillant peuple des Gaulois, dont une tribu, sous la conduite de Brennus, alla, en l'année 390 avant Jésus-Christ, détruire la ville de Rome.

Vers l'an 600 avant l'ère chrétienne, les Phocéens (Grecs de l'Asie Mineure) ne pouvant plus supporter la tyrannie de leur chef, équipèrent une flotte et vinrent débarquer sur la côte gauloise à l'est du Rhône, malgré la résistance et l'opposition des peuplades voisines, et y fondèrent la ville de Marseille.

Pendant très longtemps les peuples indigènes de nos contrées livrèrent de fréquents combats avec ces Grecs qui étaient venus s'établir sur leurs terres et les féconder par le commerce : ils ne pouvaient voir sans crainte les agrandissements de Marseille. (1) Ce fut à l'occasion de l'une de ces guerres que les Massiliens demandèrent du secours au peuple romain (environ 120 ans avant Jésus-Christ). Cet appel s'accordait trop bien avec l'ambitieuse politique de Rome pour ne pas être favorablement entendu.

Dernières paroles de Napoléon

« Je suis heureux d'avoir rempli mes devoirs. Je vous salue, général, (Monthélon) d'avoir à votre mort le même bonheur... Sur le trône, je n'ai point pratiqué la Religion, parce que la puissance étourdit les hommes. Mais j'ai toujours eu la foi ; le son des cloches me fait plaisir et la vue d'un prêtre m'émeut. »

Toutes les eaux de nos péchés n'ont pu ralentir les flammes de la charité du Cœur Sacré de Jésus. Sœur JOLY.

(1) Notre région a dû subir le passage des Carthaginois, lors de la deuxième guerre punique, vers l'an 220 avant Jésus-Christ. Malgré les nombreuses discussions auxquelles a donné lieu l'itinéraire d'Annibal venant d'Espagne et passant à travers le midi de la Gaule pour se rendre en Italie, il semble désormais admis que le général carthaginois effectua le passage du Rhône à L'Ardoise. Il aurait débarqué à un point situé entre l'Eygues et la Sorgues, sur la rive gauche du fleuve. (Gr. Hist. de Laville, 1^{er} vol. p. 77.)

Etant donnée l'importance de l'armée, amenée par Annibal à la conquête de l'Italie, il est probable qu'elle a dû bivouaquer sur le sol de nos villages. (Note de M. de Pougna-doresse.)